Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 10

Artikel: Philosophie de l'homosexalité [i.e. homosexualité]
Autor: Romane, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570066

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philosophie de l'Homosexalité

par André Romane

Cette étude ne prétend pas être complète, elle veut simplement livrer quelques réflexions philosophiques sur l'Amour et son rapport avec l'homosexualité. Cette revue même a publié récemment des articles sur d'autres Ouvrages traitant notre cause, et des lettres accusatrices et rectificatrices. Ces quelques lignes voudraient entrer dans cette même perspective. Nous nous excusons du ton qui sera parfois très technique, mais nous croyons devoir traiter cet admirable sujet comme une véritable dissertation philosophique.

Il y a en psychologie un chapitre extrêmement important, c'est celui qui traite de la TENDANCE. Qu'est-ce que la tendance? Définition bien difficile car la tendance est non simple mais complexe d'intimité et de profondeur. Nous dirons que c'est plutôt un mouvement de conscience qui participe de la sensibilité et de l'activité. Nous pourrions prendre comme exemple le besoin nutritif, l'amour maternel, il y a sensibilité mais en même temps il y a activité, en tant que besoin nous poussant à agir, aspirant à une satisfaction, en tant qu'elle nous fait tendre vers des objets. Tendance sera donc très souvent synonyme de INSTINCT. Dégageons-là cependant de l'instinct à qui elle est comparable par son origine primitive, sa profondeur, sa recherche de même satisfaction; à qui elle sera différente en ce sens que chez elle il y a beaucoup d'acquis. La qualité de l'instinct est d'être spécifique, la tendance a des particularités personnelles. Toute tendance est un système mental, en qui interviennent toutes nos fonctions mentales, nous y trouvons affectivité, intelligence, volonté, elle est susceptible de plaisir et de douleur physique, elle a toutes les émotions: joie, tristesse. Elle tient à l'être: innéité ou formation dès les premières années de l'enfance. Dans son origine comme dans sa forme elle est inconsciente.

Comment espérer la connaitre? Par ses effets. Nous tendons vers des fins, nous la saisirons donc non dans l'état préparatoire mais dans ses fins. La tendance se révèle à nous dans ses actes, dans les objets qu'elle atteint. On peut aussi envisager des procédés pour en atteindre le fond: procédé de psychanalise de Freud.

De l'acte nous remontons à la tendance, bien que l'acte très souvent soit dû à plusieurs tendances: aimer un homme c'est l'aimer pour les lignes de son corps (esthétique) pour son intelligence, pour le rôle qu'il a joué dans la formation du monde, qu'il joue «hic et nunc» dans la société. Comment analyser alors? Par sincérité intérieure, par référence au caractère. De toute façon la tendance reste psychologiquement virtuelle.

La tendance a encore des sources inconscientes, cependant dans son évolution elle affleure constamment à la conscience claire. Il y a divers degrés: une tendance quasi inconsciente, une tendance pré-consciente, une tendance consciente. Quelles sont les circonstances qui favorisent cette prise de conscience? C'est l'obstacle, c'est la satisfaction. La tendance s'ignore tant qu'elle se développe normalement (d'ou grossière

erreur chez nos censeurs qui pensent pouvoir nous guérir par la médecine ou l'ascèse, quand nous avons pris conscience de notre tendance qui existe depuis trop longtemps et qui est nature). Devant l'obstacle la tendance devient consciente: le véritable homosexuel mis devant une fille à son adolescence; la satisfaction prouve aussi la tendance, lorsque nous avons vu quels actes étaient propres à la satisfaire et quels plaisirs elle apporte: nous prenons conscience de la tendance comme fin et par là des moyens de la satisfaire «IGNOTI NULLA CUPIDO» dit l'adage. Pénétrons plus avant dans notre sujet: il y a plusieurs types de tendances. Préoccupons nous uniquement de la tendance à la sympathie (en philosophie cela est synonyme de Amour).

La sympathie est la possibilité de sentir, de communier avec ses semblables, d'éprouver leurs joies, leurs peines, leurs sentiments. De quoi est faite la sympathie? Il y a d'abord la participation. La participation signifie que devant des circonstances semblables nous éprouvons les mêmes sentiments. Il y a aussi le caractère d'imitation, les individus de mêmes espèces sont portés à s'imiter les uns les autres, cela commence par le dehors, les gestes, le langage. L'imitation entraine avec la sympathie une espèce de chaine: sympathie-imitation-sympathie... Caractère de contagion, les faits de la collectivité constituent une atmosphère.

La véritable sympathie sera encore le milieu entre l'idiopathie (dans laquelle domine le MOI, on aime en fonction de soi) et l'hétéropathie (avoir plus de confiance en autrui qu'en soi, attirance pour les forts et les volontaires). Il faut garder sa personnalité. L'amour est une confrontation, une émulation continuelle. Ce que nous renoncons de nous, nous le retrouvons multiplié dans l'autre.

Dans l'ordre de l'appétit naturel on appelle parfois amour naturel la connaturalité respective qui est le principe de tout mouvement vers ce qui convient naturellement. L'amour proprement dit ne se trouve que dans l'appétit élicite, où il consiste de même en cette affinité de l'appétit sensible ou de la volonté qui nous fait nous complaire en un bien connu quelconque, celle-ci devient par suite le principe de différents mouvements appétitifs dont ce bien sera l'objet. Il semble bien que nous connaissons d'abord l'homme, la nature spirituelle et physique de l'homme avant de connaître le monde, et par suite l'autre sexe.

Nous placant à un point de vue métaphysique nous pourrions donc peut-être affirmer que l'Etre posé dans l'existence, connaît son essence et une essence immédiatement jointe à une existence, qui a les caractères masculins. Initialement il «Connaîtra», (naître avec, voilà ce que signifie profondément ce verbe) il connaîtra le masculin, et aimera le masculin. (Nous ne parlerons pas ici, ce serait intéressant, de ceux qui sont féminins tout en ayant le sexe masculin, la médecine a étudié ces cas, la philosophie et particulièrement la métaphysique pourrait aussi dire son mot).

Aimer c'est vouloir du bien à quelqu'un, l'amour dans l'ordre intellectuel peut avoir un double objet précis: le bien qu'on veut pour soi ou pour autrui... le sujet pour lequel on veut ce bien. Dans ce dernier cas il y a amour d'amitié, dans le Ier cas amour de concupiscence, du moins quand nous voulons ce bien pour nous. Cet amour est

normalement subordonné au précédent. L'un restera platonique, l'autre sera charnel encore, mais ne devrait pas être uniquement charnel. L'homosexualité se défendrait mieux si dans les rencontres entre hommes il y avait toujours l'amour d'amitié, car alors le sexuel ne serait que le témoignage humain, existenciel, de ces deux essences semblables qui veulent se retrouver unique, comme dans leur extra-temporalité. Condamnées à l'existence elles se serviront des corps bien sûr, mais pour sacrifier seulement à ce à quoi elles sont contraintes. Et dans ce rapport temporel et spatial elles chercheront plus encore l'Etre identique, le genre masculin avec ses richesses éternelles, elles communieront avec l'UN, leur tendance leur ayant fait sentir que la femme ne permettra pas cet unique, il restera toujours avec elle, deux existences que l'histoire vécue chaque jour nous indique combien clairement dissemblables, que le sentiment de l'au-delà: le sentiment de l'essence nous certifie être différente de notre essence. Avec l'homme, l'homme retrouverait son unité, il se sentirait dieu. Avide du tout, mécontent de la division, il trouvera en ces deux amours d'amitié et de désir, essence et existence, il trouvera son origine éternelle.

Oui, la cause de cet amour, de cette affinité que nous éprouvons pour l'homme est que connu, ici sur terre, d'une façon plus ou moins distincte, il nous convient, il nous est proportionné, en un mot il nous apparaît comme un bien pour l'ensemble de notre être. On comprend pourquoi ainsi la ressemblance actuelle fait naître l'amour: la ressemblance de deux individus qui jouissent actuellement d'une qualité au moins proportionnellement semblable fonde l'amour, car aimant tous deux ce qui leur convient, ils aiment donc chacun une seule et même chose qui appartient à l'autre comme à soi-même.

Et alors ce sera l'union de l'amant avec l'être aimé, union d'abord affective qui constitue formellement l'amour lui-même et qui tend à réaliser une union effective par présence réelle. Ce sera encore l'inhésion mutuelle telle que l'être aimé soit dans l'amant et vice versa.

L'objet est dans le sujet qui se plaît à le contempler et qui lui-même se trouve en quelque sorte dans l'objet qu'il cherche à pénétrer de plus en plus intimement. L'objet est encore dans le sujet du fait de la complaisance qu'il éprouve pour lui, de la joie qu'il a de sa présence, du désir qu'il ressent en son absence, tandis que le sujet est dans l'objet aimé qu'il cherche à posséder en lui-même et qu'il considère et chérit comme un autre lui-même.

Ces quelques réflexions philosophiques sont des indications de pensées personnelles. Volontairement nous n'avons pas toujours donné l'application à notre cas. Tout le paragraphe sur la tendance serait à reprendre, mais chacun verra combien il serait facile de confronter à cet enseignement officiel de la philosophie ce que nous vivons, ce que nous voyons chez ceux qui nous sont semblables. Elle expliquerait ainsi l'origine de l'homosexualité, mais nous devrions remonter très vite vers la métaphysique, ce que nous avons tenté en une seconde partie, pour appuyer plus solidement encore la grandeur, la beauté et la véracité de nos tendances, de notre être tel que nous le vivons durant notre vie temporelle.

L'homosexualité alors ne serait plus un commerce de chair, avec ses

seules joies très fugaces, ne serait plus ce que certains la font, occasion de trafic ou affichage de caractères féminins. Nous ne croyons pas pouvoir défendre philosophiquement l'homosexualité avec ceux qui vivent se voulant femme. L'homme aime l'homme, comme Dieu aime Dieu, c'est un tout, il n'y a pas place pour des atténuations. L'homosexualité placé sur ce piédestal métaphysique certifie être, comme chez les Grecs, une recherche anxieuse, douloureuse, de l'Infini et de l'Absolu, comme du Beau, du Bon, du Vrai, de l'Unique. En son existence, c'est notre joie et soyons-en fiers, l'homosexuel cherche tous ces transcendantaux à travers l'homme: il ne se trompe pas, encore fait-il que ce soit l'homme qu'il aime réellement, encore faut-il qu'il demeure profondément homme. Ces fameux philosophes de l'Antiquité, Platon ou Socrate, qui ont fondé la philosophie, qui donc ont été les premiers en communication avec l'au-delà, avec l'ESSENCE, n'ont pas défendu autre chose, n'ont pas pratiqué autre chose. Retournons aux sources, et alors nous nous rendrons compte que nos devoirs sont immenses, qu'il n'est pas facile d'être ce que nous sommes.

André Romane.

S'il revenait

par Daniel

Que ferais-je s'il revenait? Que dirais-je s'il apparaissait tout à coup sur mon chemin, au tournant de l'allée dans ce parc où je me promène souvent et que nous avons ensemble découvert?

Serais-je capable d'oublier ce qui nous a séparé, de pardonner une trahison qui m'a tant fait souffrir? Serais-je capable d'ignorer tout ce que nous avons connu depuis que nous nous sommes quittés: ces amours passagères, ces serments, ces lettres, ces images, ces traces d'une vie inquiète, sans gloire, vide de sens?

Tant de choses ont été dites, tant d'erreurs commises... Désespéré, que n'ai-je pas fait, que n'ai-je pas raconté pour le retenir, pour l'empêcher de partir! Pourrais-je pardonner son indifférence, sa cruauté, ce ton avec lequel il m'a déclaré un jour: «Je ne t'aime plus!»? S'il revenait, pourrais-je oublier tout cela?

Bien sûr, il n'est pas seul fautif. Ne porté-je pas, à part égale, la responsabilité de notre rupture? N'ai-je pas par trop ignoré ce qu'il a été pour moi, ce que chaque jour il n'a cessé de me donner? Il avait, lui aussi, des raisons d'être déçu, insatisfait, de croire qu'il ne m'était plus nécessaire.

Je sais qu'il n'est pas heureux, qu'il a cherché, comme j'ai cherché en vain, à connaître un autre amour. Il est coutume de prétendre et de croire qu'on n'aime qu'une fois. Je ne le pense pas. Mais il est en vérité de ces découvertes faites à deux qui marquent toute une existence et dont on ne peut pas ne pas se souvenir.

S'il revenait, c'est parce que lui aussi a oublié et qu'il pardonne!

S'il revenait? Je le voudrais tant!